

BIENNALES

Les Imaginaires numériques exaltent la nuit



NOMINATIONS
Pierre Dubreuil,
un spécialiste de
l'environnement
à Chambord

Sophie Makariou
à la direction
scientifique
d'Afalula

DISPARITION
Isozaki, architecte
inclassable

GALERIES
Un nouvel espace
pour 193 à Paris



© GianAngelo Pistoia/
CC BY-SA 4.0

DISPARITION
Isozaki, architecte
inclassable

De son enfance, l'architecte Arata Isozaki, né en 1931 à Oita au Sud du Japon et décédé le 29 décembre dernier, se souvenait d'abord de la guerre, de la bombe d'Hiroshima, des destructions et de la tabula rasa qui en avait résulté. Enfant du chaos, destiné à reconstruire un pays en partie éradiqué, il se tourna, jeune diplômé, vers le métabolisme, courant puissant dont l'inspiration organique donna naissance à des super structures brutalistes et proliférantes. Professeur, conférencier, il se

découvrit encore des affinités avec des maîtres occidentaux comme F.L Wright et même Claude Nicolas Ledoux. Il produisit alors une architecture plus géométrique, flirtant avec le post-modernisme. Lauréat du Pritzker Prize en 2019, il est l'auteur d'édifices dont la diversité le rend rétif à toute définition stylistique précise. Entre le Musée d'art contemporain de Los Angeles (MOCA 1980), la tour Mito en 1990 près de Tokyo, toute en plis d'origami, l'enceinte polyvalente Palau Sant Jordi édifée pour les JO de Barcelone en 1992, son palais des congrès édifié en 2011 à Doha dont les colonnes extérieures en béton ressemblent à deux gigantesques arbres nouveaux, ou bien son bâtiment gonflable dessiné avec Anish Kapoor... que de différences ! En 1978, lui qui avait été influencé encore par le dadaïsme et le jazz, avait présenté à Paris, avec Roland Barthes, l'exposition « MA Espace-Temps Japon ». Ce concept japonais que l'on traduira par « intervalle » ou « vide riche en possibilités », eut un retentissement

considérable sur l'architecture et la philosophie de l'espace. Pont entre les cultures, Isozaki fut encore un défricheur. C'est ainsi que jury d'un concours à Hong Kong, il avait soutenu en 1983 une jeune architecte inconnue dont le projet semblait loufoque : Zaha Hadid. Ajoutons qu'on lui doit encore le concept de Japan-ness, ou japonitude... esthétique et pensée globales dont il fut l'un des plus grands ambassadeurs.

PHILIPPE TRÉTIACK



Palau Sant Jordi édifée pour les JO de Barcelone en 1992.
© Carlos Cunha/CC BY-SA 3.0.

GALERIES

Un nouvel espace
pour 193 à Paris

On peut dire que les choses vont vite pour la galerie 193 et pour son directeur, César Levy. Créée en 2018, elle se dote d'un deuxième espace toujours dans la rue Béranger (à côté de la place de la République), juste en face. Si la première galerie de 300 m² au n°24 était une ancienne argenterie, celle de 220 m² du 21 était une ancienne imprimerie, à chaque fois des lieux atypiques et chargés d'histoire. Comme l'explique César Levy : « On avait envie d'un espace où les artistes pouvaient créer. Ils pourront dormir dans l'aile à l'arrière de la galerie principale – qui est déjà mise à disposition de nos artistes étrangers lorsqu'ils viennent à Paris – et disposeront d'un espace-atelier dans la nouvelle galerie. L'idée est, un peu à Pough Manifesto, que les gens puissent voir les artistes en temps réel. » Au-delà de ces résidences d'une durée d'un mois, « les deux tiers des expositions seront des cartes blanches à des artistes et à des curateurs, toujours dans une logique de découvrir les

cultures du monde. » La programmation s'oriente sur des œuvres plus expérientielles, des installations, mais permettra aussi aux artistes de tester certaines pistes de recherche avant de présenter un ensemble dans un solo show. « Nous démarrons samedi 7 janvier avec Hyacinthe Ouattara pour la partie résidence – la moitié des œuvres produites iront à 1-54 Marrakech en février où nous le présenterons dans un duo show –, et en parallèle, avec une exposition de Jade Fenu que nous montrerons également à artgenève fin janvier. L'espace principal sera quant à lui dédié à la scène hongroise. » Parmi les développements, la galerie poursuit des projets nomades, comme cela a été le cas durant la Biennale de Venise en 2022 : elle s'installera à Arles pendant les Rencontres de la photographie et en 2024, à La Havane pendant la Biennale.

STÉPHANIE PIDDA

➡ « Slumberland. Jade Fenu », du 7 janvier au 7 février. « Abstraction is Freedom. Zsofi Barabas, Judit Horvath Loczi, Bea Kusovszky, Marton Nemes, Eszter Poroszlai », du 7 janvier au 23 février. 193gallery.com



Vue du nouvel espace de la galerie 193 au 21 rue Béranger à Paris.

© DR.

Jade Fenu, *Fairyman*, 2022, acrylique sur toile de lin, 250 x 200 cm.

© Courtesy de l'artiste et de la galerie 193.

